



OBSERVATOIRE
politique et
géostratégique
des États-Unis

QUAND L'AMÉRIQUE CHOISIT LE FASCISME

Lincoln Mitchell / Analyste politique, écrivain,
professeur à Columbia University

Novembre 2024



PRÉSENTATION DE L'AUTEUR



Lincoln Mitchell / Analyste politique, écrivain, professeur
à Columbia University

Lincoln Mitchell, basé à New York et à San Francisco, est un analyste politique et écrivain qui enseigne à l'université de Columbia. Il contribue à *CNN Opinion*, *NBC News*, *San Francisco Examiner* et d'autres médias. Il est l'auteur de huit ouvrages traitant de sujets allant du développement démocratique à la politique urbaine en passant par le baseball.

Pour lire d'autres articles de Lincoln Mitchell, il est possible de s'abonner à son Substack : « *Kibitzing with Lincoln* ».

PRÉSENTATION DE L'OBSERVATOIRE POLITIQUE ET GÉOSTRATÉGIQUE DES ÉTATS-UNIS

Sous la direction de **Romuald Sciora**, chercheur associé à l'IRIS, l'Observatoire politique et géostratégique des États-Unis de l'IRIS a pour ambition d'offrir un éclairage sur les élections présidentielles et législatives de 2024 et sur l'évolution des États-Unis contemporains, notamment l'impact de celle-ci sur la coopération franco-étatsunienne, l'Union européenne et le reste du monde.

Il s'articule autour de la publication d'analyses, la copublication d'ouvrages de référence, la production de vidéos et l'organisation d'événements (conférences, tables rondes, colloques) en France, aux États-Unis et au Canada.

The Academy of Political Science fondée par l'Université Columbia de New-York, **the Columbia-SIPA Urban and Social Policy Program** et la **Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'Université du Québec à Montréal**, sont les principaux partenaires académiques de l'Observatoire.

iris-france.org



@InstitutIRIS



@InstitutIRIS



institut_iris



IRIS



IRIS - Institut de relations internationales et stratégiques

Depuis plusieurs années, l'une des questions les plus absurdes et lassantes concernant la politique américaine était : « Pourquoi les électeurs blancs de la classe ouvrière votent-ils contre leurs propres intérêts ? » Une interrogation réductrice, qui ignore que les membres de la classe ouvrière blanche, comme tout le monde, peuvent avoir des intérêts dépassant leur portefeuille.

Après la victoire de Donald Trump, mardi 5 novembre, une nouvelle question s'impose dans le débat public, déjà perçue comme absurde et tout aussi lassante : « Comment cela a-t-il pu arriver ? » ou encore : « Pourquoi les électeurs soutiennent-ils Trump ? »

L'intérêt de cette note n'est pas de dresser une analyse approfondie des erreurs de Kamala Harris, des scénarios alternatifs autour d'une primaire, ou de la question de savoir si le président Biden aurait dû annoncer plus tôt qu'il ne briguerait pas un second mandat. Ces débats, bien qu'intéressants pour distribuer les blâmes et se lamenter, passent à côté de l'essentiel. Ils examinent les arbres alors qu'il faudrait regarder la forêt dans son ensemble, sous peine de s'y perdre davantage.

POURQUOI TRUMP A GAGNÉ

La victoire de Trump s'explique par deux dynamiques interconnectées.

Premièrement, les femmes blanches votent généralement en fonction de leur identité raciale plutôt que de leur identité de genre. De son côté, Harris a cherché à mobiliser les femmes, y compris les électrices blanches indécises, en centrant son discours sur le droit à la liberté reproductive. Si de nombreuses femmes ont vu dans les attaques de la Cour suprême une menace directe contre leurs droits — une Cour dont la majorité conservatrice avait été façonnée par Donald Trump —, elles savaient également que ces agressions s'intensifieraient en cas de réélection de ce dernier. Malgré ces préoccupations, les femmes sensibles à ces enjeux n'ont jamais constitué une majorité parmi les femmes blanches.

Trump, de son côté, a rarement abordé de front la question des droits reproductifs, préférant des déclarations floues sur la nécessité de laisser chaque État décider de l'avortement. Bien que ce discours ait été trompeur, il a opté pour une autre stratégie pour séduire les femmes blanches : leur promettre protection contre les migrants illégaux et les criminels, à travers une rhétorique explicitement teintée de racisme.

Selon les sondages de sortie des urnes, 53 % des femmes blanches ont voté pour Trump, contre 45 % pour Harris. Bien que Trump ait obtenu une avance encore plus large auprès des hommes blancs (23 points), le soutien des femmes blanches s'est avéré crucial : elles lui ont

offre une majorité suffisante pour remporter la victoire. En fin de compte, comme souvent dans l'histoire américaine, les dynamiques raciales et le racisme ont suffi à mobiliser un nombre décisif d'électeurs blancs.

Deuxièmement, la campagne démocrate reposait sur l'idée que, si on leur donnait le choix, les États-Uniens préféreraient instinctivement la démocratie au fascisme. Cependant, cette idée reflète une croyance élitiste que l'on entretient souvent pour se rassurer. Bien que nous souhaitons ardemment que cette affirmation soit vraie, l'histoire des États-Unis offre peu d'éléments concrets pour étayer cette perspective.

Tout au long de sa campagne, Trump a explicitement fait appel à des ressorts néofascistes. Il était évident, même en suivant de loin cette élection, qu'il ne s'inscrivait pas dans une tradition démocratique au sens où on l'entend. Sa campagne reposait sur l'idée qu'il était le seul à pouvoir résoudre les problèmes, tout en rejetant la faute sur des boucs émissaires (notamment les personnes transgenres et les migrants) et en affichant un mépris manifeste pour les institutions et processus démocratiques. Ces éléments relèvent des caractéristiques classiques du fascisme.

Cela allait bien au-delà de la rhétorique. Les électeurs pouvaient difficilement oublier des événements marquants, comme l'attaque du Capitole le 6 janvier 2021, qui illustre clairement le mépris de Trump pour la démocratie et sa préférence pour un régime autoritaire centré sur lui-même.

Face à ce choix, une proportion significative d'Américains a néanmoins opté pour une nouvelle forme de fascisme. Cette élection nous pousse à réfléchir : pourquoi pensions-nous que les Américains choisiraient systématiquement la démocratie ? Les données des sondages sont éclairantes : plus de 60 % des États-Uniens estiment que la démocratie est en danger aux États-Unis, mais une majorité des électeurs a tout de même voté pour Trump.

LE MANQUE HISTORIQUE DE SOUTIEN À LA DÉMOCRATIE

Il y a peu d'éléments qui indiquent que les Américains ont, à travers l'histoire, manifesté une préférence claire et majoritaire pour la démocratie par rapport à d'autres formes de gouvernement, y compris le fascisme.

L'opposition constante à l'expansion de la démocratie tout au long de l'histoire américaine en est une preuve éloquente. Il a fallu attendre 1968 pour qu'une élection présidentielle garantisse le droit de vote à tous les citoyens, sans restriction fondées sur la race ou d'autres discriminations. Pendant la majeure partie de l'histoire précédente, une grande partie des

blancs ne percevait pas cette exclusion comme problématique, révélant à quel point le soutien à la démocratie était souvent limité et conditionnel.

Pendant la campagne électorale de 2024, j'ai été frappé par le nombre de libéraux bien intentionnés partageant des photos de parents ou grands-parents ayant combattu le fascisme et le nazisme pendant la Seconde Guerre mondiale. Ces combattants sont, bien sûr, des héros, mais il est important de rappeler qu'au 6 décembre 1941, la majorité des Américains s'opposaient à l'idée que les États-Unis prennent les armes contre les régimes mussolinien et hitlerien. Pour eux, ce n'était qu'un problème européen.

Nous savons également que les Américains ayant combattu le fascisme avant l'entrée officielle des États-Unis en guerre, comme les volontaires de la Brigade Abraham Lincoln en Espagne, ont souvent été inquiétés par les autorités à leur retour. Comme coupables d'avoir pris les armes contre le fascisme trop tôt. Une position qui reflète une tendance profondément ancrée chez les citoyens américains : il existe des moments où l'antifascisme est perçu comme illégitime, voire criminel. Aujourd'hui, nous pourrions bien entrer dans une époque similaire.

RELEVER LE DÉFI

La dure réalité est qu'il n'a jamais existé de consensus solide en faveur de la démocratie aux États-Unis. Les avancées des mouvements pour les droits civiques, les droits des travailleurs, des femmes ou des immigrés ont toujours été âprement contestées, souvent par des forces conservatrices ou réactionnaires très puissantes. Cette absence de consensus a contribué à fragiliser les fondements mêmes de la démocratie américaine.

La victoire de Donald Trump représente un coup dévastateur pour celle-ci. Dans les jours, semaines et mois à venir, il sera crucial de s'organiser pour contrer les dérives autoritaires de Trump et de ses alliés, tout en travaillant à construire une démocratie véritable, plutôt que de tenter de restaurer les illusions passées. Cette tâche s'annonce extrêmement ardue, mais elle doit commencer par une reconnaissance lucide de l'ampleur du problème, plutôt que par un repli dans le confort illusoire de croire que les Américains sont massivement opposés au fascisme.

L'expertise stratégique en toute indépendance



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'évènements.